resque des ruines couronnant un rocher qui s'avance sur la mer; ce sont les restes d'un palais que Jean Cantacuzène y fit construire sans doute par un architecte sarrazin, à en juger par son style: on y voit une porte avec l'ogive en accolade et une sculpture dans le goût mahométan. Cette porte est ouverte sur un escalier de marbre par où les habitans de la ville haute descendent à la marine; c'est là que les traficans de Silivrie ont bâti leurs greniers en grande partie avec les débris d'ancienns monumens, comme l'ont aussi pratiqué les marchands de Hadrianopolis (Adrianople). Nous ne saurons trop recommander aux autorités compétentes de veiller à la conservation de ces souvenirs historiques, car de belles ruines sont des ornemens qui donnent souvent de l'importance à des petites villes, et celles qui n'en possèdent pas, n'eussent-ils parcques, quelques magnifiques que soient leurs édifices modernes. Nous avons très peu à dire sur l'industrie des Silivriens; ils sont tous fermiers, agens de maisons de commerce à Constantinople; charbonniers, maréchaux-ferrants et charrons.

Les femmes de Silivrie vivent dans une parfaite réclusion, et ayant eu occasion de dîner chez les principaux Grecs du pays, ce ne fut que comme une faveur spéciale et par égard pour nous que la dame de la maison fut admise, au sortir de table, à l'honneur de nous servir le café, pendant qu'étendus sur un divan, nous savourions la fumée du *tsibouc* et la fève torréfiée. Cette pauvre femme se tenait respectueusement debout pour recevoir les tasses épuisées; nous n'osâmes donc que ce court espace de temps pour faire sa connaissance, s'étant retirée dans son appartement, et ne s'étant montrée que cette cérémonie fut achevée. Toutes les fenêtres sont non seulement munies de jalousies, mais aussi fortement grillées, et même le mouvement de la foire ne nous a pas permis d'entrevoir un minois à travers ces barreaux, garans de la chastetégnale.

La foire présente un spectacle des plus intéressans. On voit de petits navires aux formes antiques, aux voiles semblables à l'aile et au rostre de l'aigle, venant de tous les points de la Propontide; leurs proues sont ornées de colliers, comme les parures des gondoles passagères qui ont entrepris le pèlerinage de la Vierge Silivrienne sur ces légères embarcations. De chariots rustiques, ombragés de branchages et de toiles d'une blancheur éclatante, portent d'autres voyageuses qui arrivent de tous les points de la Thrace, sédentaires parsemées dans l'étendue de la Thrace en deçà du Rhodope. Les hommes chevauchent autour de ces véhicules, et les exclusions répétées de leurs armes annoncent leur approche. Toute cette foule enjouée se répand bientôt dans la ville; femmes, enfants, vieillards, chacun porte son offrande; ce sont des fruits, du laitage, des poules, des pigeons, de sorte que la foire est à coup sûr excellente pour l'archevêque de Silivrie. Les uns trouvent l'hospitalité dans une maison amie, d'autres restent dans les kans, les plus dévots, ceux qui ont plus particulièrement recours à la Sainte Vierge, descendent à l'église devenue pendant la foire une vaste hôtellerie; les femmes étendent leurs matelats sur le parvis sacré, chaque stalle est changée en garde-manger; ici se sont des vagissemens, plus bas des conversations animées d'un côté, des familles qui prennent leur repas, de l'autre des personnes se livrant au sommeil. Ce qui nous a surtout frappé, c'était une jolie fille, âgée à peine de 18 ans, dormant profondément sous la garde d'un grand tableau représentant St-Georges, l'attitude nonchalante de St-Cavalier semblait protéger la belle endormie contre toute idée profane que la vue de ses charmes dans le laisser-aller de plus échevelé aurait pu faire naître. La scène était éclairée par une lampe mystérieuse qui brûlait en l'honneur de St-Georges. Cette église, jadis si vulgaroise, avait son atmosphère d'un grailon solennel, elle fait point le caractère d'un recueillement chrétien, il y avait, il est vrai, au milieu de cette assemblée, religieuse quelque chose qui inspirait du respect, mais nous croyions assister plutôt aux mystères qui se célébraient dans les temples du paganisme qu'à une fête chrétienne. Néanmoins, si cette foi simple et vive a lieu de nous édifier dans cette veillée, en dehors de l'église le tableau n'est pas sans ombre.

La capitale envoie son contingent de vices à cette fête patriarcale. La prostitution et le jeu offrent des séductions irrésistibles à des paysans neufs, qui paient des prix fabuleux les faveurs de certaines Laïs de plus facile composition à Constantinople; pendant que la roulette ruine ceux qui ont pu résister aux appas des mystérieuses étrangères. La coutumaud le tambourin sont les accompagnemens obligés de bruyantes chansons arrosées par le Raki et le bon vin d'Epivas. Des ménétriers, qui ont suivi de gais pèlerins de Constantinople font aussi entendre quelques bribes de l'opéra qu'on a pu peut-être reconnaître que beaucoup de bonne volonté. La nuit ces orgies sont éclairées par des feux de joie et force feux de Bengale. Dans ce tumulte, nous avons cherché en vain la présence d'un gendarme: le *self gouvernement* des anglais existe en Turquie sans doute, mais acception et rend inutile le bras séculier; les primats faisaient seuls la police de Silivrie. Le lendemain de la fête, la troupe joyeuse se dispersa, les petits navires appareillaient et les lourds chariots paraissaient s'éloigner à regret de ce rendez-vous des plaisirs; chacune des belles de cette joyeuse caravane était une fête pour les localités qu'elle visitait. Silivrie rentra bientôt dans ses habitudes de décence et d'ordre, un silence de mort avait succédé au brouhaha de la veille. Les marchands seuls restèrent: pour eux la foire dura quinze jours; il faut donner aux pays attardés des colonies le temps de venir acheter les habits confectionnés qu'on leur apporte de Constantinople, et qui leur permettront de braver les rigeurs de l'hiver. Pendant la fête, les agens qui ont donné des avances aux agriculteurs pour recevoir leurs grains sont forcés à cette époque, tout occupés à régler cet objet; mais bien souvent les fêtes de Silivrie se succèdent, sans que ce règlement puisse se terminer.

Avant de finir cette notice, nous devons dire deux mots de l'origine de Silivrie, quoiqu'elle se perde dans l'obscurité des temps. Strabon l'appelle Σελύβρια, Σελύβς πόλις (1). Dans la langue des Thraces, Σηλυ, signifiait ville, comme Mesimvria, appelée aussi Ménévoria, c'est à dire ville de Mènes. Eous fut aussi appelée d'abord Poltonvria, ainsi que la plupart des villes du littoral de Thrace; il paraît que plus tard Silivrie était devenue une colonie des Mégariens. Son nom est écrit également avec un m Σιμβρία. et Socrate de Byzance lui donne aussi celui de Σιμβρία. Le nom d'Eudoxiopolis, qu'on lit encore dans une inscription au-dessus de la porte des Juifs, lui fut donné en l'honneur d'Eudoxis, femme d'Arcadius, impératrice ambitieuse qui persécuta St-Jean Chrysostôme, et proscrivit l'hommes Fèvi pour favoriser un Eunuque. Hérodote est le premier qui ait fait mention de Silivrie, en énumérant les villes qui existaient autour de la Propontide (1). Plutarque et Xénophon (2) nous apprennent que cette ville dissa de recevoir les troupes Athéniennes commandées par Alcibiade, vers la 93 Olympiade, à l'exemple de Perinthe, et elle conjura l'orage en envoyant de l'argent à ce général; mais l'année suivante, il s'en empara et se dirigea ensuite vers Byzance. Lysandre termina cette guerre péloponnésienne par la défaite des Athéniens, et le Satrape Pharnabase avait combattu dans les rangs des Lacédémoniens. Les Silivriens opposèrent, à leur tour, une résistance héroïque à Philippe, roi de Macédoine, qui les avait assiégés. Les Athéniens distinguèrent Téléboïs la possession de Silivrie; mais elle échut en partage à ces derniers. Michel Paléologue leur en fit don, ainsi que d'Evipates et d'Héraclée. Leur position de Galata les mettait à même de tout exiger et de tout obtenir du faible empereur. Démétrius Paléologue y avait fait sa résidence quand elle tomba au pouvoir de Mahomet II, en 1453. Nous avons déjà parlé du palais en marbre de Proconèse, villa de Jean Cantacuzène. Silivrie a deux églises grecques; ce qu'offre encore de remarquable celle qui fut réparée par les soins de l'archevêque Hiérothéos, actuellement métropolitain de Chalcédoine, c'est l'image de la Sainte Vierge peinte par Saint-Luc. Les Grecs attribuent à l'Evangéliste artiste trois images, dont l'une se trouverait à Moscou, la seconde à Chypre et la troisième à Silivrie. Celle de Chypre, assurent-ils, a été couverte de voiles par un Empereur grec, et personne, depuis lors, n'osa le soulever. Quant à l'image de Silivrie, on a essayé, dit la Légende, de la restaurer à diverses reprises; mais par un effet miraculeux, les couleurs ne pouvaient jamais prendre. Outre cette relique, on conserve dans la même église la tête de St-Agathonice, et à une courte distance de là, l'on montre les ruines d'une autre église qui était consacrée à Ste-Xénie.

La plus petite ville, la moindre crique depuis Constantinople jusqu'à Gallipoli, possède son illustration (3). Le monastère situé de Ste-Eirenen précède d'abord, vient ensuite Ponte-Piccolo, l'ancien Regiom avec ses vestiges d'habitations royales, on passe Ponte-Grande, (Buyuk-Tzekmédjé) sur la fameuse chaussée que Selim II construisit en 1568, et on découvre Calicratia entourée de vignes; à quelques lieues de Calicratia est située sur le rivage une misérable bourgade à laquelle des restes d'une Tour donnèrent le nom de Pirgos. On ne tarde pas à pénétrer dans les belles vignes d'Evipates, où les Grecs par un perfide massacre des soldats de Mahomet II, légitimèrent la prise de Constantinople, et à découvrir sonfort qui, d'après Nicéphore Grégoras fut bâti par Alexis Apocauque, Grand Domestique qui, s'étant révolté, ramassa beaucoup d'argent et fit venir l'eau par le moyen de canaux souterrains (4); c'est probablement la même source qui alimente la belle toutaine souvenir de Sultan Mahmoud, le Sultan Abdul-Medjid par Evipates. On ne saurait visiter Silivrie, sans faire une excursion à Héraclée, l'ancienne Périnthe, qui mérite sa haute réputation par son magnifique amphithéâtre (5) qu'on peut admirer encore, étant dans un parfait conservation. Cette ville fut assiégée sans succès par Philippe, Pan 341 avant J.-C. Quand Byzance fut détruite par Sévère, Héraclée obtint de cet empereur de grand privilèges, et c'est en revenant de Byzance, qu'Aurélius y fut tué. Jean, roi des Bulgares, prit et avait défait Bandouin en 1200, la ravagea, et dans le cours du même siècle, elle fut donnée, comme nous l'avons dit, aux Génois par Michel Paléologue. Le privilège que le métropolitain de cette ville a conservé jusqu'à nos jours, est de sacrer le Patriarche de Constantinople; ce privilège est très ancien ainsi que l'apprend Grégoras, on fait remonter l'origine d'Héraclée à 600 ans avant J.-C.; jadis c'était la plus grande ville de Thrace.

(1) Hérod., Chap. VI, 33.

(2) Xénophon, Hist. L. I. — Plut, in vitâ Alcib.

(3) Il ne s'agit que de débris du moyen-âge surtout; Héraclée seule offre des restes de la belle antiquité.

(4) Apocauque en fugerat in Arcem quam Epibatos vocant, unusque magna pecuniae ex aerarium secta, sulcabe, in marinas ora, angustum quidem sed multiplicem et mirifice munitam, nec expugnatu facilem Apocauus summaverat, et nostro Imperatore, ac Imperatorium praetorium ipsum, ad Constantinopolim ab Turcis defeliritur, confugere ad illam Arcem ac bellum gerere si opus esset. Itaque illinc evegerat varie ac multiplicis pecuniae sorvos. Aquas etiam extrinsecus jugos, per cuniculos introduxerat. Nicephore Gorgoras Historiae Byzantinae. T. 2. Pag. 364.

(5) Diodore Sicul. L. XVI.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

25 SEPTEMBRE 1849.

Londres.	110,
Marseille.	173,
Livourne.	143 1/4. 143

SALONIQUE, 19 *septembre*.— Le sésame est toujours recherché à p. 110; l'avoine de p. 32 à 33; l'orge à p. 25 notre kilo. Mais pour livrer en octobre et novembre de p. 38 à 40. En changes il ne s'est fait que sur Marseille à 181/40 pour comptant à 183/40 à terme en monnaie courante.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 24 septembre.

SMYRNE. Bateau à vapeur ottoman, *Esseri-Kadet*, cap. G. Bianchi, avec march. diverses groups et passagers.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur otto. *Esseri-Djédid*, cap. Ismail, charge de march. diver. groups et passagers.

Du 25 septembre.

ODESSA. Bateau à vapeur russe la *Chersonèse*, capitaine Niconoff, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 27 septembre.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur autr. *Austria*, cap. Remedich, avec marchand. diver., groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien *Conte-Stürmer*, cap. F Federico, avec march. diverses, groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrich. *Danubio*, cap. S. Depetri, avec march. diverses groups et passagers.

SAVNA. Bateau à vapeur ottom. *Eréglli*, cap. Hassan bey, avec march. diverses, groups et passagers.

DÉPARTS du 25 septembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Nil*, cap. Rey, avec march. diverses, groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur ottom. *Namaïdh-Tidjaret*, cap. D. Delouzo, avec march. div. groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur autr. *Ferdinando*, cap. Pocovich, avec march. div., groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien, *Conte-Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchand. diverses, groups et passagers.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur angl. *Tagus*, capitaine J. Joy, avec marchandises diverses groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 23 septembre.

RIO-JANEIRO. Trois-mâts prussien, *Liverpool*, cap. F. Millard, charge de café, adressé à M. Sterio

MALTE. Br. franç. *Gustave*, cap. J. Agarrat, en lest, à ordre; br. franç. *Progressez*, cap. L. Daniel, en lest, adressé à M. Stefanovich; br. grec, *Spyridonas*, cap. D. Cotzulis, en lest, à ordre.

PATRAS. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap D. Vlamis, en lest, à ordre.

PYRÉE. Br. grec, *Anexartitos*, cap. D. Theodilos, en lest, à ordre.

HYDRA. Br. grec, *Chimon*, cap. M. Dimamas, en lest, à ordre.

SYRA. Br. russe, *Kimissis*, cap. D. Costantino, en lest, à ordre.

Du 24 septembre.

NEW-CASTLE. Br. angl. *Jenny*, cap. J. R Hadock, charge de div march. adressé à M Hanson.

GENES. Br. sarde, *Italiano*, cap G. Vignale, en lest, adressé à M Pedemonte.

MALTE. Br. autr. *Baron Way*, cap. N. Valudonich, en lest, adressé à M. Rampaher.

TRIESTE. Trois-mâts *Diletta Minibelli*, cap. S. Fiscovich, en lest, adressé à M. Fiori.

ZANTE. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. J. Papa, Costantopulos, en lest, à ordre.

PATRAS. Br. grec, *Andreas*, cap. G Stambo, en lest, à ordre.

VOLOS. Br. grec, *Agiota*, cap. M. Patzes, en lest, adressé à M. Dimitrocopulo.

CHIO. Br. grec, *Virginia*, cap. S. Patronas, en lest, à ordre.

IBRAILA. Br. grec, *Sofia*, cap. Z. Vlassopulos, charge de mais, adressé à M. Sekiari.

Du 25 septembre.

ODESSA. Br. autr. *Meroldano*, cap. A. Giurovich, charge de blé, adressé à M. Zino; trois-mâts autr. *Isolo*, cap. G Mareglia, charge de blé, adressé à M. Ivanetich.

EUPATORIA. Br. russe, *Victoria*, cap. C. Lilia, charge de laine, à ordre.

BEIRLANSSA. Br. ion *Papanda*, cap. N. Guppa, charge de blé, adressé à M. Anglesi; br. autr. *Olippa*, cap. G. Costa, charge de blé, adressé à M. Fiori.

TAGANROK. Br. ion. *Caspia*, cap. G. Russolimo, charge de blé, adressé à M. Zino.

TAGANROK. Br. ion. *Unione*, cap. P. Carnovalli, en lest, à ordre.

CHIO. Br. grec, *Amélia*, cap. G. Camiras, en lest, à ordre.

Du 26 septembre.

TAGANROK. Br. grec, *Troclis*, cap. Y. Zouros, charge de blé, adressé à M. Cunduri.

Du 27 septembre.

ODESSA. Br. franç. *Dieudonné*, cap. V. Hot, chargé de graine de lin, adressé à M. Zrifi.

DÉPARTS du 24 septembre.

CORK OU FALMOUTH. Trois-mâts anglais *Mary-Ann*, cap. F. Gaffiero, chargé de blé; trois-mâts autr. *Stefano Opnich*, cap. L. Zebilich, chargé de mais.

SYRA. Br. grec, *Mascas*, cap. Y. Clapis, charge de blé.

ODESSA. Br. franç. *Aimable*, cap J Perissal, en lest.

BALGIK. Br. sarde, *N. S. del Borchetto*, cap. G. Schiafino, en lest.

DANUBE. Br. grec, *Marigho*, cap. D Voutris, en lest.

DANUBE. Br. angl. *Nevo-Juno*, cap. G. Montanu, en lest.

MER-NOIRE. Br. grec, *Kiaco*, cap. M. Dimaniv, en lest.

Du 25 septembre.

ODESSA. Br. grec. *Inaclis*, cap. J. Malandraki, en lest.

MER-NOIRE. Br. grec. *Stamati*, cap. N. Zemere, en lest.

ORK OU FALMOUTH. Br. autr. *Dassan*, cap. G. Ragusovich, charge de mais.

SMYRNE. Br. sarde, *Giuya*, cap N. Dodero, chargé de laine.

ODESSA. trois-mâts sarde, *Giulia*, cap. L. Dodero charge de div. march.

PADERMA. Br. autr. *S. Nicola*, cap. L. Knesevitch. en lest.

KERTCH. Br. franç. *Progresseur*. cap. J. Daniel. en lest.; br. franç. *Folièn*. cap. Cannach, en lest.

Du 26 septembre.

KERTCH. Br. russe, *A. Marcos*. cap. H. Jerossolimo, en lest; br. tosc. *Unione*, cap. P. Carnovali, en lest; br. russe, *Achille*, cap. B. Carnoli, en lest; br. angl. *Packet*, cap. G. B. Elliol, en lest; br. angl. *Lima*, cap. G. B. Tagliaferro, en lest,

GALATZ. Br. sarde, l'*Italiano*, cap. G. Vigoale, en lest,

LONDRES. Br. grec, *O Sotir*, cap. D. Sichiaris, charge de mais.

MALTE. Br. autr. *Olimpo*, cap. G. Costa, charge de blé.

CORK OU FALMOUTH. Br. angl. *Sanson*, charge de mais.

ODESSA. Br. Jérus. *Achille*, cap. P. Capitanei, en lest.

MER-BLANCHE. Br. ion. *Beata Vergine*, cap. N. Coppa, charge de blé.

SMYRNE. Br. angl. *Sinaine*, cap. J. Bacon, en lest.

Du 27 septembre.

MARIANOPOLI. Br. franc. *Ismail*, cap. Y. Landard, en lest.

DANUBE. Br. grec. *Efthia*, cap. D. Filini, en lest.; br. grec, *Armonia*. cap. T. Pezzotis, en lest; br. grec, *Eleni*, cap. F. Pittas, charge de sel.

MARSEILLE. Br. grec, *Leonidhas*, cap. P. Focos, charge de mais.

GALATZ. Br. grec, *Erinis*, cap. D. Cutelis, charge de sel

SALONIQUE. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. N. Milonas, en lest.

LIVOURNE. Br. grec, *A. Paraskévi*, cap. P. Cipulia, charge de blé.

ANNONCES.

Avis.

Arrivé depuis quelques jours à Constantinople, un polonais a l'honneur de se recommander aux habitans de cette capitale, qui auraient des chevaux à dresser, et les prie de vouloir bien se rendre aux bureaux du *Journal de Constantinople* où leur seront fournis tous les renseignemens désirables.

Galata, 29 septembre 1849.

REVUE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE,

JOURNAL DES MÈRES ET DES ENFANS.

Cette publication, basée sur la morale la plus sévère, s'adresse à ceux qui font l'éducation de l'enfance au sein de la famille. Elle est donc merveilleusement appropriée aux idées de l'Orient et se recommande d'ailleurs par le talent et la philanthropie de ceux qui l'ont conçue.

Bureaux, rue Neuve des Petits-Champs, 97, à Paris.

Prix de l'abonnement pour l'étranger, 16 francs par an.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, à l'administration des postes françaises, à Pera.

Dans les villes du littoral, à l'agence de la même administration.

HOTEL DE BYSANCE.

Mme Josiphine VITALIS vient d'ouvrir, dans sa grande maison en pierre, près du Petit-Champ-des-Morts, un établissement sous ce nom d'*Hôtel de Byzance*, qui peut rivaliser avec les meilleurs hôtels de l'Europe.

Comfort, élégance, propreté exquise, une admirable, sécurité contre l'incendie, telles sont les moindres qualités qui recommandent l'établissement aux voyageurs.

Sa situation élevée en fait d'ailleurs une des maisons les plus saines de Péra.

NOUVEAU RECUEIL

DE PHRASES ET DE DIALOGUES FAMILIERS

EN FRANÇAIS ET EN TURC,

A L'USAGE DES VOYAGEURS EN TURQUIE,

Par Nassif MALLOUF,

PROFESSEUR DE LANGUES ORIENTALES AU COLLÈGE DE LA PROPAGANDE A SMYRNE, ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES ÉLÉMENTAIRES

Voici le contenu de ce Recueil:

1° Dialogues entre deux amis; — 2° entre un maître et son valet; — 3° pour le déjeûner; — 4° avant le dîner; — 5° pour le dîner; — 6° Dialogues pour des nouvelles; — 7° pour acheter et pour vendre; — 8° Dialogues concernant les divertissemens de la campagne; — 9° entre un malade et un médecin; — 10° pour s'embarquer; — 11° se trouvent dans une auberge; — 12° pour louer un appartement; — 13° quand on va faire visite; — 14° pour parler au tailleur; — 15° au loueur de chevaux, etc., etc.

Outre ces Dialogues, on y trouve également grand nombre de phrases familières, propres à faciliter l'étude de la langue turque.

Se trouve chez M. Louis Sougiohglou à l'imprimerie du *Journal de Constantinople*.

PRIX MODÉRÉ.

PRODUITS CHIMIQUES

DU DOCTEUR QUESNEVILLE,

SUCCESSEUR DE VAUQUELIN.

Préparations Pharmaceutiques.

Pilules ferrugineuses de Quesneville, préparées d'après la méthode de la Pharmacopée de Londres, et avec les modifications qui ont été approuvées par l'Académie royale de Médecine. Ces pilules sont le seul qui ont été tant préconisées par le docteur Blaud pour le traitement de la chlorose. Il est nécessaire de les associer à l'eau gazeuse ferrée, leur adjuvant indispensable.

L'hyperémie et certaines névralgies opiniâtres, la gastralgie qui dépend d'une indépendance chlorotique, sont heureusement combattues par l'usage de ces pilules. Elles guérissent la leucophlegmatie et les engorgemens de la rate qui succèdent aux fièvres prolongées. On les emploie aussi utilement dans les hémorrhées chroniques et rebelles.

Poudre pour Eau gazeuse ferrée ou martiale du docteur Quesneville. L'eau préparée avec cette poudre, ainsi que, produit des effets tellement extraordinaires, qu'Alibert l'a surnommée la nouvelle source de Jouvence. Elle peut suffire seule dans les cas les plus graves sans qu'on ait besoin de lui associer des ferrugineux.

Cette eau produit les meilleurs effets dans le cas où il y a langueur de l'appareil digestif et trouble dans les fonctions nutritives, d'où naissent ces maladies indéfinissables, et habituellement rebelles, qui prennent les noms d'estomac, quelles que soient leur intensité et leur durée. Spécifique puissant de toutes celles qui reconnaissent pour cause un état lymphatique, elle prévient chez les enfans cette mise prédominante des ferrugineux, qui les dispose aux maladies scrofuleuses et au rachitisme.

Pastilles de Chocolat ferré. L'emploi de ce chocolat doit être conseillé, bien qu'il ne soit pas comme l'eau gazeuse ferrée un spécifique contre la chlorose, parce qu'il est un adjuvant utile et souvent indispensable, lorsque les malades ne veulent prendre aucun médicament. Le chocolat reconnu déjà par lui-même comme un des analeptiques les plus précieux et comme la substance alimentaire qui convient le mieux aux convalescens pour réparer les forces, doit être, comme on le voit, un adjuvant utile dans une maladie où l'organisme tout entier est atteint.

Dépôt à Constantinople, chez M. Edouard Ottoni, pharmacien à Péra.

RENOMMÉES PARTOUT LE MONDE.

PILULES DE HOLLOWAY.

MALADIE DU FOIE ET DES POGNONS.

(*Extrait d'une lettre de M. J. K. Herdon, datée de 78, King-Street, Sydney, New South Wales, 30 September 1848.*

Au Professeur Holloway.

MONSIEUR, — J'ai le plaisir de vous informer que Steort A. Donaldson, cr, marchand et agriculteur éminent, et aussi un Magistat de cette ville, vint chez moi, le 18 courant, et acheta au montant de 14 liv. stg., de vos medecines, pour être envoyées dans ses bergeries, à New England. Il me conta que quelques temps auparavant l'un de ses lieutenants vint à Sydney pour avoir des secours de la médecine, étant attequé d'une maladie du Foie et des Pognons. Il (M. Donaldson) l'avait placé pour trois mois sous les soins d'un des meilleurs chirurgiens, sans que son traitement eût aucun résultat favorable. Cet homme, alors au désespoir, fit usage de vos Pilules et de votre Onguent, et, à sa grande surprise dans bien qu'à celle de M. Donaldson, il fut retabli en parfaite santé par leur moyen, et cela dans le court espace de 10 jours.

(Signé) J. HEYDON.

Ces célèbres Pilules sont merveilleusement efficaces dans les maladies suivantes:

Le Bilil,	Inflammation,
Fièvres Intermittentes,	Jaunisse,
L'Asthme,	Maladie du Foie,
Taches à la Peau,	Lombago,
Douleurs d'Entrailles,	Rhumatisme,
Coliques,	Retention d'Urine,
Constipation,	Scrofule,
Consomption,	Mal de Gorge,
Debilité,	La Pierre et la Gravelle,
Hydropisie,	Tic Douloureux,
Dyssenterie,	Tumeurs,
Ereysipèle,	Ulcère,
Irrégularités Féminales,	Affection Vénérienne,
Fièvres de toutes sortes,	Vert de toutes sortes,
Goutte,	Faiblesses, quelles qu'en soient les causes, etc.
Mal de tête,	
Indigestion,	

Se vendent par le Propriétaire, 244, Strand (près Temple Bar); à Londres; et par tous les vendeurs respectables de Médecines dans tout le monde civilisé, en Boites de 2s 9d., 4s. 6d, chaque. Il y a beaucoup à sauver en prenant celles des plus grandes dimensions.

N. B. — Directions, enseignant la manière de s'en servir, sont attachées à chaque pot ou boite.

Les Pilules et l'Onguent se trouvent chez **M. A. STAMPA**, Galata, Constantinople.

Edouard OTTONI, pharmacien à Péra.

PILULES FERRUGINEUSES

DE VALLET

APPROUVÉES PAR

l'Académie royale de Médecine,

POUR LA GUÉRISON

DES PALES COULEURS, DES PERTES BLANCHES,

et pour fortifier

LES TEMPÉRAMENTS FAIBLES.

Il résulte du Rapport fait à l'Académie royale de Médecine, par MM. PLANCHE, pharmacien, MARTIN-SOLON, de l'Hôpital Beaujon; et SOUBEIRAN, directeur de la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris, et professeur à l'école de pharmacie, rapporteur, que les Pilules du docteur Vallet sont, de toutes les préparations ferrugineuses, celles qui présentent le fer sous la forme la plus convenable à l'usage médical.

Il a été reconnu par l'Académie, que les anciennes préparations auxquelles on avait accordé jusqu'ici le plus de confiance, s'altèrent d'un jour à l'autre dans leur composition intime, tandis que les pilules ferrugineuses de Vallet, au contraire, possèdent seules la précieux avantage d'une complète inaltérabilité. Ce qui donne le moyen, dit M. Soubeiran, de les administrer à des doses constantes, sans laisser à craindre que le médicament change de nature dans le cours de son emploi, et à des doses bien moins élevées que les autres préparations ferrugineuses, ce qui est une preuve manifeste du bon état de fer dans ces pilules.

Pendant l'opération, continue M. Soubeiran, le carbonate de fer, qui forme la base des pilules ferrugineuses de Vallet, subit toutes les chances défavorables d'une longue manipulation, et cependant on le retrouve dans le produit, tel qu'il était au moment où il s'est formé.

Les propriétés de ces pilules dépendant en partie de soin que l'on met à préparer le carbonate, M. Vallet les prépare lui-même par les procédés qui, lui ont fait une renommée, avec toutes les précautions que nécessitent la longueur et la difficulté de l'opération.

Aussi la plupart des médecins recommandent avec l'Académie royale de médecine, qu'en raison de leur inaltérabilité et des soins particuliers avec lesquels leur auteur les prépare, elles méritent la préférence sur les autres ferrugineux, pour le traitement des pâles couleurs, des pertes blanches et de toutes les affections dépendant de tempérament lymphatique.

Dépôt à Pera et à Constantinople, chez Ed. Ottoni, pharmacien.

PABULUM CAPILLORUM

OU

HUILE DE BANGALORE.

PRODUCTION INDIENNE.

Pour conserver et embellir les cheveux, les faire croître, les empêcher de tomber ou de blanchir et même les faire revenir sur les parties chauves de la tête.

Cette huile asiatique est tellement supérieure à toutes les autres préparations offertes au public pour le conservation de la chevelure qu'il suffira, d'une seule bouteille d'essai pour démontrer jusqu'à l'évidence cette éminente supériorité. C'est une composition d'huiles animales et végétales habituellement unies aux plus rares essences de l'Arabie: elle produit toujours infaillible ment l'effet désiré, pourvu toutefois que le derme chevelu ne soit pas opposé dans le quelque maladie grave. Les soins aussi qualifié cette huile du nom par lui-même assez significatif de *Pabulum Capillorum*, justifié par ses nombreux succès.

Se trouve à Constantinople, chez M. Ant. Calleja, pharmacien à Péra. A Smyrne, chez M. J. Comasto, Pharmacie Centrale.

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE CONSTANTINOPLE, ÉCHO DE L'ORIENT.